

Changer son prénom, pour mieux vivre

Le plus souvent admis par les amis et l'entourage, un tel choix est souvent perçu par les parents comme une négation de leur rôle

Psychologie

Accepter ou changer son prénom? Cette jeune femme lyonnaise a fait son choix. « Bonjour, je m'appelle Corinne mais je n'aime pas ce prénom. Appelez-moi Coco. » En une poignée de main et quelques secondes, Corinne de Marc impose sa présence. La sonorité de son prénom, avec ce « r » au milieu, la dérange. « Je mérite plus de douceur », revendique-t-elle.

Il lui arrive aussi d'affubler ses amis de diminutifs, au gré de son humeur. « Je ne forge des liens avec des gens qu'à condition de modifier leur prénom », avoue-t-elle. En revanche, elle qui a vécu au Vietnam, ne « supporte pas la pratique consistant, dans les lieux touristiques, à rebaptiser les serveurs des restaurants Dan ou John, pour convenir à la clientèle occidentale ». Un caprice? « Je cultive une relation un peu charnelle avec le prénom », reconnaît-elle.

Le choix de Corinne n'est pas isolé. Julie Color, la cinquantaine épanouie, affirme s'être rebaptisée « par amour », il y a une vingtaine d'années: « Mon amant et moi faisons alors partie du même cercle d'amis et ne pouvions pas dévoiler notre relation. Il s'est alors inventé une compagne qu'il a prénommée Julie », raconte celle qui, à l'origine, s'appelait Chantal. Elle affirme avoir gagné au change: « Le prénom Julie est plus moderne, plus dynamique, moins bourgeois. Si j'étais restée Chantal, je n'aurais pas eu la même vie. »

Ce sentiment est partagé par Caroline Duquesne, 62 ans: « Mes parents avaient choisi le prénom avant ma naissance, mais en voyant mon visage, ils ont trouvé que "Caroline" était trop original et ont préféré "Thérèse". Deux semaines plus tard, ils chan-

geaient à nouveau d'avis. Trop tard pour l'état-civil! », témoigne-t-elle. Le décalage entre l'usage de son prénom d'emprunt et son identité officielle ne lui pose pas d'autre difficulté que celle de se montrer vigilante en réservant, par exemple, un billet d'avion. Toutefois, personne dans son entourage ne se risque à l'appeler Thérèse. « Cela ne me ferait pas rire. Je suis heureuse d'y avoir échappé », dévoile-t-elle.

Le changement de prénom répond parfois à un besoin d'intégration. Pour convenir aux exigences du marché de l'emploi ou mettre un terme aux remarques racistes, Fayçal devient Francis, Malika Monique, et Chang répond au prénom de Pascal. La démarche révèle aussi un besoin de bien-être.

Le changement de prénom répond parfois à un besoin d'intégration

Lounea Brondel, née Marie voici vingt-sept ans, s'est inspirée d'une « pratique amérindienne consistant à se donner, à chaque passage initiatique, un prénom correspondant à l'énergie du moment ». On découvre son identité « par le rêve, la médiation ou la radiesthésie, un rituel basé sur l'usage d'un pendule », raconte la jeune femme. Particularité supplémentaire: Lounea se prononce Louna. « C'est ainsi, dit-elle. Je vois clairement le loup et la lune. »

Changer de prénom, ce n'est pas anodin. Pas plus que de nommer son enfant, rétorque la psychologue Nicole Prieur, auteure d'Amour, famille et trahison (Marabout, 2008, 222 p., 5,90 €): « Un prénom porte toujours des



PAUL.GRAVES@CATSANDDOGSPARIS.COM POUR LE MONDE - RETOUCHES: B'PONG

attentes plus ou moins marquées. Certains parents cherchent à réparer une histoire ancienne, par exemple la mort prématurée d'un bébé à une génération précédente. D'autres choisissent un prénom en référence à une petite fille mignonne qui s'appelait ainsi », explique la praticienne. Inévitablement, poursuit-elle, le prénom « porteur

de modèle » impose « des contraintes » dont certains de ceux qui les portent veulent s'affranchir.

Si les amis et l'entourage s'accommodent avec plus ou moins d'enthousiasme du nouveau statut, la famille se montre beaucoup plus circonspecte. Ainsi la mère de Lounea Brondel, désolée de cette métamorphose, se sou-

vient avoir « choisi le prénom Marie avec son époux, en y réfléchissant bien » et reconnaît vivre la décision de sa fille « comme une négation » de son rôle de parent.

L'ami de Lounea, A'Titâ, musicien de profession, qui s'est lui aussi prêté à la radiesthésie pour découvrir ce qui serait « un nom d'artiste », admet que son choix

n'a pas toujours été bien accepté par ses proches. « Je suis devenu végétarien à la même époque. Certains ont pris leurs distances », reconnaît-il. Ses parents ont finalement accepté A'Titâ. Mais « hors de ma présence, je sais qu'ils utilisent mon ancien prénom », rapporte-t-il.

La réaction négative des parents n'étonne pas M^{me} Prieur: « De leur point de vue, la décision relève de la trahison, en tout cas de la déloyauté. Cela signifie: "Je ne vous reconnais pas comme les auteurs de mes jours". » Dès lors, l'acceptation du choix de changer de prénom dépend de la façon dont il est amené. « C'est un nouveau pacte, un engagement à l'égard des tiers. On peut transformer sa propre histoire, sans toutefois la dénier ni la rejeter », conseille la psychologue, qui rappelle en outre que chaque individu « ne se résume pas à son prénom ».

Certains, enfin, tiennent précieusement à leur prénom, quitte à considérer que c'est aux autres de s'adapter. Céu Quesnel, dont le prénom signifie « ciel » en portugais, refuse qu'on la nomme Maria, comme ont régulièrement tenté de le faire certains de ses employeurs. « Ça les arrange parce que leur femme de ménage s'appelle Maria. C'est humiliant », confie-t-elle.

Amour Rawyler, intermittente du spectacle, considère son prénom comme « une carte de visite ». Se présentant comme une personne « assez timide », elle se réjouit d'avoir « des anecdotes à raconter » à ses interlocuteurs. Il lui est arrivé, à plusieurs reprises, de présenter ses papiers d'identité à une femme jalouse dont le mari avait répondu « Allo, Amour? » au téléphone. ■

Olivier Razemon